

VOUS PROPOSE :

Jeudi 5 Mai 2011 – 18h30 et 21h
Lundi 9 Mai 2011 – 14h30 et 21h

LA NOSTRA VITA

de Daniele Luchetti – italien, français - Comédie – 6 Avril 2011
avec **Elio Germano**, Raoul Bova, Isabella Ragonese
Prix d'Interprétation Masculine pour Elio Germano au Festival de Cannes 2010
V.O. - 1h 33

Synopsis : Claudio, ouvrier dans le bâtiment, travaille sur un chantier dans la banlieue de Rome. Il est très amoureux de sa femme, enceinte de leur troisième enfant. Un drame inattendu va soudain bouleverser l'insouciance de cette vie simple et heureuse. Pour survivre, Claudio va affronter avec rage l'injustice intime et sociale qui le touche. Le soutien de sa famille, de ses amis et l'amour de ses enfants vont l'aider à réussir le pari de la vie.

Le réalisateur : Petit fils d'un peintre connu en Italie et fils d'un écrivain, Daniele Luchetti poursuit naturellement des études en Lettres et Histoire de l'Art. Ami de Nanni Moretti, il fait une courte apparition dans *Bianca* (1983) avant d'être assistant réalisateur sur *La Messe est finie* en 1985. Il fera de nouveau l'acteur pour *Palombella rossa* (1989)

Il réalise des spots publicitaires pour Suzuki, Fiat et Galbani avant de participer à *Juke box*, un film collectif, en 1985. Trois ans plus tard, il écrit et réalise son premier long-métrage *Domani, Domani* dans lequel on retrouve celle qui sera son actrice fétiche **Margherita Buy**. Le film lui permet de remporter le Donatello du meilleur nouveau réalisateur. Suit en 1990, *La semaine du sphinx*, toujours avec Margherita Buy, et dans lequel il rend hommage à son réalisateur préféré, François Truffaut.

Le Porteur de serviette, qu'il tourne l'année suivante, est le film de la consécration. Considéré comme son meilleur film à ce jour, *Le Porteur de serviette* est même le premier métrage de Luchetti à être distribué en France. Il recevra aussi le Donatello du meilleur scénario. Dans ce film, Daniele Luchetti offre un des rôles principaux à son ami Nanni Moretti, pour un casting quatre étoiles : Silvio Orlando, Angela Finocchiaro, Giulio Brogi, Ivano Marescotti, Renato Carpentieri ou encore Giulio Base. *Le Porteur de serviette* évoque la corruption politique dans l'Italie de la fin des années 80.

En 1993, il réalise *Arriva la Bufera*, pour une troisième collaboration avec Margherita Buy puis, deux ans plus tard, *La Scuola*, qui est un succès public. Après une courte parenthèse en tant qu'acteur dans *Il Cielo è sempre più blu* d'Antonio Luigi Grimaldi, il dirige Stefano Accorsi dans l'un de ses premiers film, *I Piccoli maestri* (1998). L'année suivante, Luchetti signe un court-métrage mémorable sur l'Art 12 pomeriggi avant, en 2001, de participer au projet *Un autre monde est possible* : un documentaire collectif signé par la quasi totalité des cinéastes italiens en activités, de Marco Bellocchio à Francesca Comencini en passant par les frères Taviani, Michele Placido ou Marco Tullio Giordana.

Pour son retour au cinéma, Daniele Luchetti réalise le brillant *Dillo con parole mie*. Malheureusement, le film passera complètement inaperçu à sa sortie. Mon frère est fils unique, présenté dans la section Un certain regard lors du festival de Cannes 2007, et inspiré du roman d'Antonio *Spandrels Il fasciocomunista*, permet en revanche une réconciliation entre le public et le cinéma de Luchetti.

"La Nostra Vita" : à Rome, magouilles sur un chantier et solidarité familiale

En essayant de comprendre plutôt que de juger la course au fric de Claudio. Il n'empêche : avec *"La Nostra Vita"*, Luchetti éclaire de manière inédite et crûment les deux piliers du berlusconisme, l'argent et l'esprit de clan.

Le héros de *La Nostra Vita*, Claudio, est chef de chantier dans le bâtiment à l'aise dans son marcel et jeune marié. Il a deux enfants turbulents et un troisième en route. Le genre à brailler des chansons populaires sur son lit et des ordres sur son chantier. Brave gars, bourré d'énergie, de l'ambition à revendre, et très amoureux de sa femme.

Le ciel lui tombe sur la tête. Sa femme meurt en accouchant, et si Claudio chante à son enterrement, c'est les yeux trempés, pour rendre hommage à la disparue. *"Et la vie continue"*, hurle-t-il, un cri de rage.

Ce film prône le combat contre l'adversité. Il fait le constat d'une vitalité, celle des membres d'une classe sociale en situation économique instable mais gonflés à bloc pour s'en sortir. Moralement anéanti, Claudio relève la tête et décide de conjurer sa douleur en gagnant *"de la thune"*. Comment s'enrichir vite ? En prenant la responsabilité financière d'un immeuble qu'il fait construire. En devenant *"un fils de pute"*, dit-il.

Claudio vit d'arrangements. Avec un promoteur immobilier, avec un pote qui deale de la drogue, avec une ancienne prostituée noire reconvertie en baby-sitter, avec des ouvriers qu'il a du mal à payer. Avec la légalité.

Il est mouillé dans une sale histoire : le gardien de nuit du chantier, Roumain sans papiers, est mort accidentellement. On a préféré couler du béton sur son cadavre plutôt que risquer la fermeture du chantier. Toute ressemblance avec l'atmosphère régnant en Italie, le culte de l'argent par n'importe quel moyen, n'est pas fortuite.

Comédies d'antan

Mais Daniele Luchetti, qui revient à Cannes pour la quatrième fois (mention à la Caméra d'or pour *Demain arrivera* en 1988, en compétition pour *Le Porteur de serviette* en 1991, à Un certain regard pour *Mon frère est fils unique* en 2007), laisse le spectateur opérer cette lecture politique en filigrane. Loin d'instrumentaliser des personnages qu'il filme avec générosité, il raconte cette histoire de fraternités avec une verve bien sympathique. Une frénésie italienne, celle des comédies d'antan.

Transcendé par un comédien épatant (Elio Germano, pile électrique et attachant), *La Nostra Vita* est un acte de foi en la famille. Car au-delà du jeune veuf qui se met à gâter ses trois bambins, le film vante une solidarité sans failles entre frères, entre beaux-frères, belles-sœurs. Il orchestre son récit sans pauses, sans attendrissements.

Luchetti saute d'un déjeuner dominical autour d'une friture de calamars à une satire du monde du bâtiment. Tous, Romains d'origine ou immigrés, ignorent la prostration et le désenchantement. C'est un film modeste et tonique.

PROCHAINE SÉANCE :

Jeudi 12 Mai – Soirée Mexicaine
Lundi 16 – Santiago 73 post



Tarif réduit* Plein tarif
7,5€ 15€

* Jeune de -26 ans, étudiant
ou demandeur d'emploi

Adhérer, c'est soutenir l'association !

Bénéficier de tarifs sur les séances : Embobiné 7,50 € 5,80 €
Normales 7,50 € 6,00 €
(hors week-ends et jours fériés)

Participer aux réunions du comité d'animation
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné



l'embobiné
119, rue Bouffay 7100 Mâcon - 03 85 36 97 30
COMITÉ D'ASSOCIATION

www.embobine.fr